

Centenaire Jules Humbertdroz : colloque sur l'internationale communiste

Autor(en): **Jeanneret, Pierre**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **2 (1995)**

Heft 3

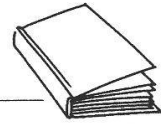
PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LITTÉRATUR ZUM THEMA / COMPTES RENDUS THÉMATIQUES

CENTENAIRE JULES HUMBERT-DROZ

COLLOQUE SUR L'INTERNATIONALE COMMUNISTE

FONDATION JULES HUMBERT-DROZ, LA CHAUX-DE-FONDS 1992, 566 P., FS 230.-

Une remarque liminaire s'impose: les *Actes* du colloque (qui s'est tenu les 25–28 septembre 1991 sous la présidence d'André Lasserre) ne sauraient pleinement rendre compte de l'intensité – oseons-nous dire émotionnelle? – de ce dernier.

Le colloque siégeant en un lieu – La Chaux-de-Fonds, les Montagnes neuchâtelaises – si important dans la formation de la personnalité d'Humbert-Droz, et coïncidant – certes sans que les organisateurs l'aient prévu! – avec les grands bouleversements à l'Est (chute du Mur, effondrement du communisme comme idéologie d'État, tentative de putsch de l'été), les contributions prirent une actualité qui ne saurait totalement transparaître dans les *Actes* publiés. Dans son discours d'ouverture déjà, Pierre Broué s'interrogeait sur l'expression «la mort du communisme», en soulignant qu'elle ne vaut que si l'on considère ce dernier comme appareil de pouvoir, non comme idéal social. Dans cette optique, les événements de 1991 n'ont-ils pas simplement entériné l'acte de décès du communisme authentique, depuis longtemps frappé à mort par les apparatchiki staliniens?

C'est une gageure que de rendre compte des interventions fort hétérogènes, et souvent extrêmement pointues, de 32 auteurs... Nous nous bornerons donc à

relever quelques lignes de force et problématiques.

Une première série d'exposés s'articule autour de la personne de Jules Humbert-Droz. Refusant toute hagiographie complaisante, ils mettent en lumière les ambiguïtés et les compromissions de l'homme, sa position inconfortable d'opposant boukharinien répercutant par ailleurs fidèlement (*perinde ad* son exclusion!) les mots d'ordre du maître du Kremlin: comme dans le cas du Pacte germano-soviétique. Un homme dont la pensée fut par ailleurs en évolution, du christianisme au pacifisme, ce dernier le conduisant au communisme puis, après la rupture, à la gauche du PSS.

De même, «le communisme» ne saurait être analysé comme une essence invariable: toute la partie du colloque consacrée à l'Internationale communiste (IC) de 1919 à 1943 mit en évidence son évolution dans le sens d'une dépendance croissante envers Staline. C'est du moins la thèse développée par Friedrich Firsov et nuancée, relativisée par d'autres intervenants. Au centre de la problématique: le processus de décision dans l'énorme machine bureaucratique aux multiples ramifications qu'était devenue l'Internationale; le degré de pureté de l'orthodoxie et l'existence ou non de courants internes; le degré de centralisation ou d'autonomie relative des partis nationaux; les formes de résistance oppositionnelle interne ou externe aux diktats de Moscou (bordighisme, Fédération catalane, trotskysme, zinoviévisme...).

Faute de place, nous laisserons ici de côté les interventions portant sur des sections nationales – belge, scandinaves, espagnole, sud-américaines, etc. – de l'IC. Avec les exposés de Mauro Cerutti (les communistes de l'émigration antifasciste italienne en Suisse), de Marc Vuilleumier sur l'évolution contraire d'Humbert-Droz et Léon Nicole, de Marc Perrenoud qui

replaces la figure centrale du colloque dans le cadre des forces de gauche neuchâtoises, nous revenons en Suisse. La communication de Brigitte Studer pose quelques jalons d'une réflexion (méticuleusement reprise dans sa thèse récemment publiée) sur la marge d'indépendance – qui se révèle extrêmement ténue – du Parti communiste suisse envers l'organisation faïtière, aussi bien sur les plans politique qu'économique ou structurel. Elle donne aussi d'intéressantes précisions sur les fonctions (de propagande, d'édition, de refuge, etc.) du PCS dans l'appareil du Komintern.

Humbert-Droz lui-même a posé les bases d'une analyse rétrospective critique sur son action. Annie Kriegel nous rappelle que *L'«Œil de Moscou» à Paris* allait assurer à la célèbre collection Archives de Pierre Nora sa réputation internationale.

Comme toute publication de ce type (c'est probablement une loi du genre...), les *Actes* du colloque souffrent de l'intérêt inégal et de l'hétérogénéité des contributions. Hétérogénéité qui tient notamment au double axe d'étude: l'IC et Jules Humbert-Droz, la vie de celui-ci ne coïncidant que partiellement avec celle-là. Il n'empêche: de cette multiplicité des points de vue, de cette focalisation sur des sujets d'ampleur différente, de cette juxtaposition de situations nationales ou locales se dégage une image beaucoup plus précise et nuancée de l'IC, de son fonctionnement et du rôle qu'y joua notre compatriote. Par ailleurs les références bibliographiques – pour certaines d'entre elles il s'agit de travaux peu connus en Suisse – seront indiscutablement utiles au chercheur. Enfin, par la simultanéité de cette rencontre internationale, que nous signalions au début de notre compte rendu, avec les dramatiques bouleversements politiques de l'année 1991, le colloque

ment académique. Il constitue une interrogation sur notre temps.

Pierre Jeanneret (Lausanne)

BRIGITTE STUDER
UN PARTI SOUS INFLUENCE
LE PARTI COMMUNISTE SUISSE,
UNE SECTION DU KOMINTERN
1931 À 1939

L'AGE D'HOMME, LAUSANNE 1994, 818 P., FR. 89.–

Die Arbeit von Brigitte Studer, ein über achthundert Seiten langes Buch, bringt eine weitere wichtige Ergänzung zur schon umfangreichen Forschung über die Kommunistische Partei der Schweiz (z. B. von Peter Stettler, Peter Huber, Willi Gerster u. a.). Es mutet etwas seltsam an, dass für diese im schweizerischen politischen System nun doch eher marginale Partei – ihren Höhepunkt auf gesamtschweizerischer Ebene bildeten die Nationalratswahlen von 1925 mit zwei Prozent der Stimmen – heute beinahe mehr moderne Studien greifbar sind, als dies beispielsweise für die grosse Freisinnigdemokratische Partei der Fall ist.

Der eigentliche Textteil von Studers Arbeit umfasst etwas mehr als zwei Drittel des Buches. Im Anhang findet sich, auf über hundert Seiten, eine äusserst nützliche Sammlung von Kurzbiographien. Der Aufbau der Studie selber beruht auf drei grossen, thematisch definierten Teilen, betitelt mit «Die Anpassung», «Die Organisation und die Akteure» sowie «Die Aktion». Im ersten Teil geht es in erster Linie darum, den mühsamen Anpassungsprozess der Schweizer Kommunisten an die brutal wechselnden politischen Direktiven der Komintern zu beschreiben. Im zweiten Teil wird dann die Schweizer Gruppe im Rahmen der Organisation der Kommunistischen Internationale vorgestellt. Und im dritten Teil